



Expositions : un indispensable prétexte à rencontres

La culture scientifique, technique et industrielle

La stratégie dite de Lisbonne, adoptée il y a maintenant une dizaine d'années et récemment validée par l'ensemble des pays membres de l'Union Européenne, fait de la connaissance - la production et la valorisation de la connaissance – l'exigence première du développement des territoires européens. Innovation et intelligence économique en sont la traduction économique et sociale et constituent les principales ripostes à la concurrence et aux assauts de compétitivité des pays émergents.

Les sciences, la technique, tout comme l'art participent à la culture. Nous pouvons citer Jean Caune au sujet des sciences :

« Les unes comme les autres ont besoin de médiations, tout simplement parce qu'elles relèvent d'un travail de l'esprit qui ne se réalise que par le biais du langage naturel et artificiel et des formes symboliques forgées par la culture. » in Lien social et politiques, n° 60.

La culture scientifique, technique et industrielle en offrant à tous les habitants, à toutes les générations et à tous les citoyens habitant et travaillant dans les territoires, la possibilité d'acquérir plus de connaissance et la possibilité de la partager au profit d'une meilleure compréhension et d'une plus grande maîtrise du monde où nous vivons, représente ainsi un des ressorts fondamentaux du développement de ces territoires.

Les CCSTI ont été créés en France par d'Hubert Curien à partir de 1985. Il était alors ministre en charge de la recherche de Laurent Fabius. Les constats qui ont présidé à la création de nos centres sont les suivants :



Dans une société de plus en plus complexe la culture scientifique et technique devient plus que jamais nécessaire afin que chacun puisse décoder cette complexité et exercer un regard critique dans un esprit d'ouverture et d'indépendance.

Comment ignorer plus longtemps que la science et la technologie influent sur nos modes de vie, mais aussi sur nos systèmes de valeurs ?

Comment ignorer que les enjeux de la démocratie passent par une compréhension minimale, mais partagée et débattue, des acquis scientifiques, des choix technologiques et industriels et de leurs conséquences ?

Les productions de savoirs nouveaux et les innovations n'ont plus le temps de « percoler » dans la société, les processus d'appropriation sociétaux et même industriels ont du mal à suivre.

Comment ignorer la désaffection croissante des jeunes pour les filières des formations scientifiques et technologiques avec ses conséquences sur le plan de l'orientation qui pourraient à la longue compromettre le relève professionnelle dans ces secteurs d'activité ?

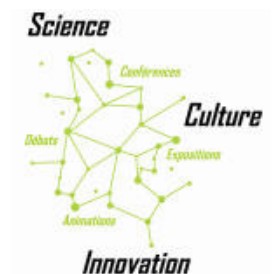
Le rôle d'un CCSTI est donc de mettre en place les outils d'un dialogue, d'une interrelation permanente et active entre science et société dans un cadre territorial et donc en prise avec les enjeux et les caractéristiques de ce territoire. Pour autant, les grands débats qui ont traversé les sociétés européennes ces dernières années (choix énergétiques, sécurité alimentaire, santé, technologies de la communication..), l'existence d'une forte conscience écologique, la mutation des rapports ville-campagne, la mondialisation des échanges, les interrogations des jeunes par rapport à leur avenir (formation, emploi, environnement..) bousculent de plus en plus une vision du monde dans laquelle des structures culturelles, sociales et économiques des fortes périodes de croissance de l'après seconde guerre mondiale restent dominantes.



Les CCSTI ont pour mission de rendre lisibles les axes de développement du territoire et de les placer dans le cadre du débat Sciences Société. Celui-ci doit donc pouvoir s'appuyer sur une large diffusion de l'information scientifique et technologique :

- En direction du grand public pour lequel la diffusion de l'information scientifique et technologique constitue un enjeu social et culturel majeur. Dans ce cadre Kasciopé - CCSTI de la Drôme propose des outils d'interprétation et de débats citoyens auprès des habitants pour en obtenir un positionnement démocratique car informé.
- La science et la technologie constituent aujourd'hui des champs de connaissances parfois mal perçus et donc mal compris et mal appréciés par les jeunes. Les technosciences passent pour constituer des savoirs experts, qui engagent profondément, sans que les jeunes ne sentent la possibilité d'y avoir prise, ni qu'elles leur proposent un avenir professionnel attractif et épanouissant. Pour les collégiens, lycéens et étudiants des sites universitaires sud-rhônealpins ou rhônealpins, le CCSTI est l'outil de démonstration d'une approche scientifique et technologique opératoire, en prise sur les réalités économiques et sociétales, permettant d'optimiser la transversalité des savoirs et la construction de nouvelles passerelles aptes à faciliter l'appréhension et la compréhension. Kasciopé se doit d'être efficace et motivant pour des filières et des métiers qui permettront aux jeunes de s'ouvrir, de se construire et d'évoluer ...
- Pour les entreprises notre structure peut être un outil de sensibilisation et la première étape d'un parcours permettant aux responsables de connaître, comprendre, mesurer les enjeux et les bénéfices qu'ils ont à s'engager dans des démarches innovantes.

Les démarches de développement peuvent de moins en moins ignorer les préoccupations quotidiennes des habitants. Il est donc prioritaire d'intensifier le dialogue entre chercheurs, forces vives du territoire et citoyens. Dans ce cadre nos expositions ne peuvent en aucun cas être un outil unique, mais au contraire sont au centre d'un dispositif de médiation culturelle. Dispositif au cœur duquel se trouvent les médiateurs et producteurs de savoir.



Les expositions

Les expositions ont donc un rôle très particulier car elles constituent, comme je l'ai indiqué dans le titre de cet article un indispensable prétexte à rencontres entre les publics et le monde des sciences, de l'innovation et de l'industrie et ses acteurs. Je vous propose d'explorer l'étymologie¹ de « prétexte », que je trouve, comme l'on pouvait s'y attendre, très révélatrice :

Prétexte : du lat. *praetextus* «action de mettre devant, prétexte» (de *praetexere* «prétexter»).

Texere lui aboutit en ancien français à tistre (verbe) dont le participe passé était **tissu**. Tisser apparaît au 16^{ème} siècle. Le participe **textus** (tissé) est à l'origine du mot texte.

On trouve également **tela** (de tex la) : morceau de tissu donnant **toile**, qui nous conduit à sub tela (sous la toile) : **subtil**.

Donc, prae texere signifie tisser devant ou encore **étendre une étoffe devant** et donc « mettre en avant un voile pour cacher une vraie raison ! »

On retrouve bien là des notions propres à nos expositions : la notion de tisser (des liens), mettre en avant un voile (une exposition) qui nous permet d'arriver à (ou de masquer ?) notre objectif de provoquer une rencontre.

En 1994 Brigitte GARNEAU écrivait² : « Le grand vulgarisateur, M. Joël de Rosnay³, dans une conférence qu'il a prononcée à Québec au Musée de la civilisation en 1990, donnait aussi une excellente vue d'ensemble de ce que devait être une bonne exposition scientifique. En quelques courtes phrases, il offrait une merveilleuse grille d'analyse. Je vous rappelle ici ses propos : « Pour faire passer des messages complexes, il faut des systèmes complexes de communication. Et qu'est-ce qu'un problème complexe de communication ? C'est un système qui ne se fonde pas seulement sur des panneaux écrits ou sur un bon audiovisuel. C'est un

¹Jean Bouffartigue, Anne-Marie Delrieu et René Garrus. Etymologies du français. Belin 1996.

² Brigitte GARNEAU, 1994. *Nos expositions scientifiques sont-elles assez scientifiques ? Examen critique de 50 expositions québécoises subventionnées*. Actes du symposium international QUAND LA SCIENCE SE FAIT CULTURE. Montréal.

³ Joël DE ROSNAY, 1991. *L'écologie et la vulgarisation : de l'égocitoyen à l'écocitoyen*. Coll. Les grandes conférences. Québec, Musée de la civilisation.



système qui combine tous les moyens de communication et qui essaye de les mettre en interaction : l'audiovisuel avec l'écrit, l'écrit avec les débats, les débats avec la télématique, la télématique avec le vidéodisque, le vidéodisque avec l'expérimentation sur le terrain (on oublie trop souvent l'importance de procéder à des mesures rigoureuses). Quelle est la méthode de base pour parvenir à faire passer ces messages complexes ? Celle que nous utilisons a été définie par Piaget il y a longtemps ; elle comprend cinq étapes classiques : stimuler la curiosité, permettre l'exploration personnelle, fournir des outils de recherche, rendre disponible l'avis des spécialistes et, enfin, confronter ses connaissances par l'expérimentation. » »

Je ne sais pas ce qu'est une exposition scientifique, ce qui me semble s'en rapprocher ce sont les posters présentés dans les couloirs des labos ou dans les congrès scientifiques. Notre métier est plutôt de réaliser des expositions de Culture scientifique, technique et industrielle. C'est-à-dire des produits culturels.

On mesure à l'aune de cette citation le chemin parcouru depuis par les différents acteurs de la culture scientifique, technique et industrielle. Nous ne sommes évidemment pas des communicateurs scientifiques, mais des acteurs culturels qui « tricotent du lien », tant dans la manière de construire nos outils, qu'avec nos partenaires. Nous ne sommes pas nous plus des pédagogues⁴ mais des casseurs de cloisons, les acteurs d'une proposition d'interroger le Monde, d'en avoir une vision problématisée et contextualisée. Nous ne sommes pas là pour constituer le « service après vente » des producteurs de savoir, mais pour prendre de la distance et nous interroger sur les enjeux de ces connaissances nouvelles dans nos sociétés, créer du débat et partager avec nos partenaires et avec les publics une volonté de progresser ensemble.

Par ailleurs, pour nos visiteurs, les expositions s'inscrivent dans une temporalité et dans un flux d'informations, qui relativisent les fréquentations que l'on souhaite bien sûr dignes de la haute estime que nous avons de nos institutions. Si nous mesurons le temps passé par une personne⁵

⁴ Même si l'on revendique cette compétence, non pas comme unique dans notre métier, mais comme l'une de celles qui le structurent.

⁵ Je préfère ici utiliser ce terme plutôt que visiteur, afin de lui reconnaître ainsi une existence et une compétence en dehors de sa visite.



qui vient participer à l'une ou l'autre de nos activités cela se chiffre en heures, et même quelques heures au maximum. Ce qui est évidemment extrêmement faible comparativement au reste de son activité ! Nous baignons également dans un flux d'informations concernant la relation science-technique-société qui, nonobstant la qualité de chaque contenu, est considérablement plus important que ce que nous sommes capables de mettre en place. Il suffit pour cela de lister les médias auxquels nous avons accès : presse quotidienne, hebdomadaire, mensuelle, généraliste ou spécialisée, radio, télévision, internet, ...

Nous ne pouvons prétendre qu'à une action modeste mais qui se doit d'être pertinente et efficace.

Joël de Rosnay nous propose effectivement une bonne clé pour construire un outil compréhensible, mais insuffisant, me semble-t-il, pour être une exposition de CSTI. Je vous propose quelques axes complémentaires d'évaluation :

- Capacité à étonner, à produire des conflits cognitifs,
- Capacité à proposer un enracinement, un contexte,
- Capacité à questionner le quotidien,
- Capacité à produire des perspectives,
- Capacité à proposer les termes d'un débat,
- Capacité à donner à nos visiteurs l'envie d'aller plus loin en termes de compréhension et de positionnement personnel et citoyen.

Je voudrais aborder un aspect qui me semble central dans une exposition. C'est un médium pour lequel la découverte se déroule dans l'espace, selon un cheminement particulier. Le point de vue – selon tous les sens du terme - est essentiel dans l'approche du visiteur. Il est donc indispensable, lors de la conception de l'exposition de partir de là, les travaux d'André Giordan le montrent particulièrement bien. Cette approche didactique sur les représentations des visiteurs, sur les questionnements des publics est pour nous, bien entendu pris en compte dès l'écriture du



synopsis de l'exposition : nous ne sommes pas là pour « dire la messe », et sous cet angle au moins, nous sommes très « anticléricaux » !

Un autre aspect du point de vue est le positionnement physique dans l'exposition. Un exemple très explicite est visible au Musée de la civilisation précolombienne de Santiago-Chile. Une même vitrine est visible de deux salles différentes, dans l'une elle nous invite à voir des céramiques culturelles, dans l'autre elles représentent des instruments de musique.

La richesse d'une exposition se développera donc aussi dans sa capacité à proposer une visite non linéaire, et en particulier en offrant la possibilité de combiner dans un parcours les possibilités de passages et d'enchaînements de passages devant des expôts, des modules ou des « sous-espaces » thématiques.

Le nombre de parcours de visites différents permettra ainsi de multiplier les entrées mais aussi et surtout les contenus de la visite et les possibilités de rencontres et d'interrelation avec le public.

Un autre aspect de la non linéarité d'une exposition consiste à considérer qu'un module, ou un de ses sous ensembles cohérent se construit par la juxtaposition d'éléments simples d'information, parfaitement médiée (et quelque soit la forme du support du message). Tout comme dans un tableau pointilliste, c'est en prenant de la distance que se dessinera l'image, ou ici un contenu contextualisé.

Prenons l'exemple de l'une de nos expositions : « **Les fils d'Ariane** ». La visite de l'exposition se fait au fil de trois espaces découvertes.

« **Terre !** » est une proposition de découverte de la troisième planète du Système Solaire :



- Place de la Terre dans l'Univers,
- Carte d'identité de la Terre

- Les mouvements de la Terre, théorie astronomique des climats
- Océanographie spatiale : forme des planchers océaniques, marées, courants ...
- Réchauffement climatique

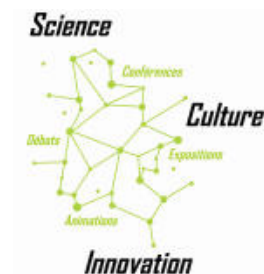
On s'interrogera sur l'impact du réchauffement climatique sur les ressources en eau douce.

« **Cartes ?** » Il s'agit bien d'une **interrogation** : nous avons l'habitude de faire des cartes (cartes routières, marines, du ciel, météo, des bouchons, des pollutions,...) de les lire, de les interpréter, et ce depuis de nombreux siècles. Mais n'est-ce pas une manière de nous approprier le Monde, de le rêver ? Les cartes ne nous font-elles pas voir une réalité particulière ? Quel peut être leur rôle l'évolution de notre compréhension du Monde ?

« **Apogée** » : l'apogée est le point le plus haut d'une orbite autour de la Terre. C'est dans cet espace que l'exposition vous proposera de « voir de haut », au travers d'un superbe survol de notre planète, mais aussi de comprendre comment fonctionnent et le rôle des satellites :

- Lancement, satellisation et orbites,
- Télédétection : les techniques d'observations et leurs possibilités,
- La nature et le statut d'une image provenant de satellites d'observation de la Terre,
- Le programme spatial européen GMES : surveillance globale de l'environnement
- Espace et développement durable





Et finalement s'**interroger** : quelle politique pour la planète ?

Voici quelques uns des **parcours d'animation** que nous proposons aux visiteurs :

1. Espace et développement durable ;
2. La planète bleue ;
3. Les apports des satellites ;
4. Histoire de la découverte de notre planète ;
5. Observer et représenter la Terre ;
6. .. ou d'autres en fonction d'attentes particulières de nos partenaires de diffusion.

Voici maintenant, et plus concrètement quelques objectifs et principes de notre activité dans le Département de la Drôme :

Objectifs méthodologiques :

Développer les **réseaux de diffusion** de CSTI en direction de l'ensemble du territoire de la Drôme.

Créer un ensemble d'outils chacun adapté à un objectif et un type de public et de lieu de programmation.

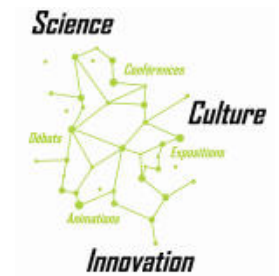
Collecter et à mettre à disposition de l'information technoscientifique : solliciter, interpellier les chercheurs, les producteurs économiques, afin de les impliquer dans les projets de CSTI, les débats et les rencontres avec les publics.

Être à même de traiter les questions de société faisant débat.

Développer des actions en direction de **publics exclus** des dispositifs traditionnels de diffusion culturelle (par exemple pour nous : jeunes en soins psychiatriques).

Production culturelle :

Création d'outils itinérants interactifs, référents des compétences technoscientifiques



rhônalpines. Le choix de produire de grandes expositions interactives itinérantes résulte de quatre constatations :

1. La volonté de parler des enjeux tant régionaux que globaux ;
2. L'absence de structure muséographique fédérative ;
3. Le morcellement du territoire sur lequel nous intervenons ;
4. ... et surtout notre volonté d'aller au plus près de tous les publics, en partenariat avec le Département et les collectivités territoriales.

Principes de l'action culturelle :

Mise en place d'une programmation de CSTI permanente et généraliste par bassin de population. Basée bien sûr prioritairement sur la mise en circulation de nos grandes expositions, mais aussi des ressources du réseau rhônalpin ou national des CCSTI.

Il s'agit aussi de proposer une approche généraliste, en lien avec l'actualité et les interrogations des publics. Nous utilisons pour chaque action un mixe d'outils : cafés sciences et débats citoyens, expositions, conférences, animations, spectacles, ...

Villes moyennes ou bassin de 30 000 – 100 000 ha. :

- Itinérance des grandes expositions.
- Pour chaque site sont organisés conférences débats, cafés sciences adultes et junior, animations spécifiques, ...
- Partenariats avec les communes ou communautés de



communes et/ou sites de la Médiathèque Départementale

Réseau de la Médiathèque Départementale (il s'agit d'un réseau de petites bibliothèques communales, implantées dans des villages ou des petites villes) :



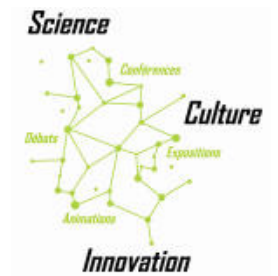
- Itinérance des mini expos.
- Pour chaque site sont organisés conférences débats, cafés sciences, animations spécifiques, ...

Réseau départemental de CSTI (musées, associations d'éducation populaire, réserves naturelles, ...)

- Soutien aux programmations par la mise à disposition d'expositions, recherche et prise en charge d'intervenants, ...
- Proposition de mise en cohérence des programmations.

Écrans de la Drôme et de l'Ardèche (réseau de cinémas):

- Participation à la recherche et la sélection de films,
- Recherche d'intervenants,
- Proposition de mise en cohérence avec les partenaires locaux.



Je voudrais pour terminer faire un dernier clin d'œil au mot prétexte : soyons vigilants à ce que nos expositions ne deviennent, tout comme les toges prétextes des sénateurs romains, un symbole de notre fonction !

Jean Roche

Directeur de Kasciopé – CCSTI de la Drôme

Président de la Réunion des CCSTI (association nationale des CCSTI)